

La complexité comme renoncement à la « toute maîtrise » de l'enseignant et de l'école sur l'enfant et son environnement

Depuis plusieurs années, Laurent Ott explore la « voie complexe et démocratique de la pédagogie Freinet » dans sa pratique d'enseignant et d'éducateur ainsi que dans ses travaux universitaires.

UN LARGE CONSENSUS ANCIEN ET ACTUEL SUR LA PARESSE ENFANTINE

Zola avait compris que l'instituteur laïc « traditionnel » partageait avec le curé une certaine conception de l'enfance.

Dans « Travail », il les fait dialoguer et ils tombent d'accord avec la plus grande énergie sur le fait que l'enfant est un être paresseux et vicieux, et qu'il lui faut une éducation rigoureuse, qui embrasse tous les aspects de sa vie, pour le faire accéder à une dignité d'homme.

On a longtemps tenu pour négligeable cette zone d'accord en préférant accentuer les divergences entre les modèles laïcs et religieux d'éducation ; et du coup, on constate encore dans l'école d'aujourd'hui, de nombreuses survivances de cette méfiance spontanée vis à vis des enfants ; n'est-elle pas à la source

d'une attitude de défiance et agressive de certains débutants qui ont peur de « se faire avoir » ?

N'inspire-t-elle pas non plus une bonne part de la mentalité enseignante qui croit dur comme fer que les enfants sont sous réalisés et qu'ils pourraient forcément faire mieux s'ils faisaient « un petit effort » ?

On aurait envie de penser plus à Rousseau et de chercher dans ses intuitions et sa réflexion, les racines d'une confiance naturelle et nouvelle vis à vis des enfants...

Mais là encore c'est aller un peu vite.

Si Rousseau valorise le dialogue direct, la part de l'enfant en quelque sorte, et s'il base son système éducatif sur l'immersion dans l'environnement, il n'en s'agit pas moins d'un environnement fortement téléguidé et influencé par le maître. Pour

Rousseau aussi, en Éducation, on ne saurait trop se méfier du hasard.

La confiance et l'attachement de Rousseau pour la Nature, comme cadre d'éducation doit d'ailleurs se comprendre dans ce sens.¹

On pourrait continuer longtemps l'énumération, on en reviendrait au même : partout c'est le monopole de la maîtrise de l'enfant et de son environnement qui fait modèle.

On peut certes varier l'un ou l'autre ; certains qui semblent moins modernes font peser le contrôle sur l'enfant ; ce qu'il va s'agir de surveiller, de réglementer ce sera tout de son comportement, sa tenue, sa posture, ses allées et venues, sa gestion du matériel, de ses cahiers, etc.

D'autres se revendiquant plus modernes, plus « pédagogues », au contraire, semblent ainsi libérer l'enfant mais c'est souvent pour mieux maîtriser ce qui les entoure ; tous les

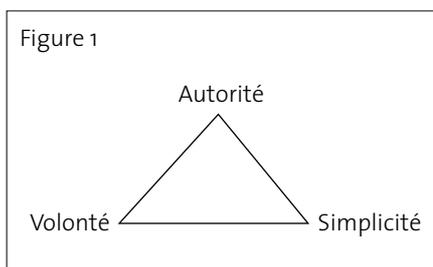
écrits, tous les textes, tous les coins, tous les cahiers, tous les fichiers, tous les déplacements, toutes les interventions des uns et des autres aux travaux collectifs, seront soigneusement préparés, observés, évalués.

On voit que les pédagogies officielles ont largement pris place dans cette tradition ; c'est dans cet esprit que l'on forme encore et toujours les enseignants, et dans cet esprit encore qu'on les fait réfléchir, qu'on les évalue et qu'on les note quand ils sont en poste.

LE « TRIANGLE DE LA MAÎTRISE »

La recherche de la maîtrise semble ainsi partout en Éducation ; elle semble aller de soi ; ce serait une évidence, une conséquence même de l'importance que l'on donne à sa mission : on ne peut pas faire n'importe quoi !

Ce qu'il s'agit de bannir c'est le hasard et l'on retrouve là, à l'œuvre une représentation naturelle de l'acte d'éduquer qui a la vie bien plus dure que l'idée du vase à remplir : l'éducation reposerait sur un triangle « naturel », le « triangle de la Maîtrise » dont les sommets seraient la volonté, l'autorité et la simplicité.



SOMMET NUMÉRO 1 : « C'EST MOI LE MAÎTRE, TU NE DISCUTES PAS ! »

L'autorité représente dans cette configuration la prééminence de l'éducateur sur l'éduqué ; elle est le

signe d'une inégalité fondamentale qui va orienter l'acte d'apprendre dans un sens donné et privilégié.

Il ne s'agit pas de prétendre que le modèle du maître tyran serait encore très répandu ; on sait que les styles pédagogiques ont largement changé et que la relation paraît plus spontanée et plus libre entre enfants et enseignants.

Mais cela étant, le partage du pouvoir, c'est autre chose et on est loin du compte !

Dans une grande part du système éducatif actuel l'enfant est effectivement souvent sollicité pour faire part de son expérience, parfois (mais pas toujours) pour donner son avis.

Mais par contre, **il faut beaucoup minimiser l'importance réelle de cette démocratisation si l'on se demande quand et comment l'enfant peut partager et co-construire la direction des apprentissages avec l'enseignant ; quand et comment il peut contribuer et influencer sur la définition des normes et des objectifs de ces apprentissages...**

Il ne s'agit évidemment pas de dénier au maître son statut d'adulte et sa prééminence absolue pour toutes les questions de sécurité, de respect et de mise au travail ; certes, mais au delà, il resterait tout de même un espace énorme de co-construction des apprentissages, qui est rarement exploité !

SOMMET NUMÉRO 2 : « ON N'EST PAS LÀ POUR RIGOLER ! »

Le second sommet de ce triangle est la volonté ; celle-ci représente le projet de l'éducateur, ce qu'il a décidé d'enseigner à un moment donné ; c'est cette intention qu'il va maintenir contre vents et marées tout au long du processus d'apprentissage.

C'est à partir de cette volonté que l'éducateur va vouloir éviter ou abolir tout ce qui va pouvoir perturber son beau projet : les événements extérieurs, les problèmes personnels, les problèmes familiaux, ceux de la Cité, les dysfonctionnements de l'école elle-même deviennent autant de périls que tout bon éducateur devrait apprendre à contourner. **L'enseignant rêvé de l'institution est ainsi le roi des slaloms** ; il passe son temps à renvoyer l'enfant sur son travail, le sujet de son exercice, celui du travail du moment.

Pour y parvenir, il peut être amené à quelques compromis, une petite discussion, ici, un temps de paroles là, un entretien à un autre moment avec l'enfant ou les parents ; des punitions ? Souvent aussi, naturellement.

Même quand l'enseignant est moderne et libéral, il continue de s'inscrire dans cette perspective dès lors que les temps de paroles, le temps de gestion des crises, de discussion avec les enfants, ne sont fondamentalement à ses yeux que des contre-temps qu'il faudra maintenir au plus bas niveau possible.

SOMMET NUMÉRO 3 : « C'EST PAS LE SUJET ! »

La simplicité, dans ce triangle naturel, représente la ou les connaissances à acquérir ; on les a au préalable « simplifiées » pour les rendre plus faciles mais aussi et surtout pour en contrôler plus facilement l'acquisition finale.

C'est pour avoir les idées claires, et l'esprit libre et ne pas oublier ce qu'il a à enseigner que l'enseignant a besoin de notions simples qui se présentent comme des objets indépendants (les nombres à virgule, le complément d'objet) à faire acquérir, dans l'ordre qu'il aura décidé.

C'est ce sommet là qui rend si difficile à gérer l'hétérogénéité des enfants ; car ceux ci selon leurs différences vont vouloir aller plus loin, ou traîner ou voir à côté...

Certes la simplification des connaissances à acquérir et leur distribution en un programme évaluable et apparemment logique apporte de la clarté, surtout à l'enseignant et aux parents, qui croient reconnaître dans ces processus la propre façon dont eux-mêmes ont appris ; le consensus qui règne sur la nécessité de simplifier le travail des enfants et les connaissances qu'ils abordent repose sur un besoin de repères des adultes, qui peut être compréhensible ; toutefois, la simplification génère des problèmes : elle égare tout le monde sur le but réel des apprentissages, et les individus peinent à en restituer eux mêmes du sens ; d'autre part, cette simplification génère de l'échec et est peut être au total plus coûteuse qu'utile.

Que l'on pense, par exemple, au nombre d'années successives, à partir de ses huit ans, où l'enfant est censé acquérir une capacité de distinction grammaticale entre noms et verbes,... alors que l'on continue à rencontrer des élèves qui savent lire et écrire mais qui n'ont pas toujours acquis cette notion... au collège !

Comment ne pas alors se poser la question de l'utilité « des notions simplifiées » et se demander si une simple pratique du lire/ écrire (tâches complexes s'il en est) plus fréquente, plus courante n'aurait pas été, dans le cas de chaque enfant réel, au moins aussi efficace ?

La représentation du travail éducatif sous la forme du « triangle de la Maîtrise » suscite dans les faits des résistances ; les choses ne se

passent pas comme on les prévoit.

Il est toujours possible alors d'expliquer ces difficultés par les niveaux qui baissent, les parents qui démisionnent, les enfants qui ne veulent plus apprendre...

Mais on a aussi le droit de se poser d'autres questions ; dans les faits, l'éducateur qui renonce à ne voir dans les problèmes qu'il rencontre qu'une mauvaise disposition inexplicable des enfants et de leur famille, découvre un autre point de vue sur les choses.

C'est l'environnement maîtrisé par l'école qui est trop pauvre ; la somme des histoires, des influences apportées par les enfants, leur famille et ce qu'ils vivent, constituent bien entendu un environnement bien plus riche, pourvu qu'on accepte de se lancer dans son exploration méthodique et enthousiaste.

Ce même éducateur ne tarde pas non plus à découvrir autre chose : ce que la pédagogie traditionnelle qualifie de résistance au travail, à l'effort, aux apprentissages chez l'enfant et qu'elle se propose de « casser » n'est fondamentalement pas autre chose que... l'enfant lui-même et il est fondamentalement destructeur de poursuivre dans cette voie.

Une autre est nécessaire.

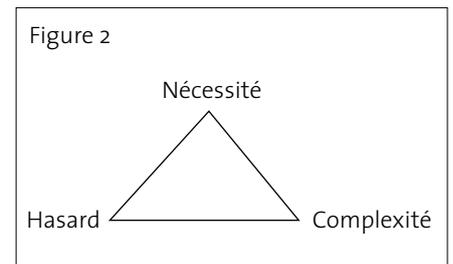
Dans la réalité, un autre triangle est à l'œuvre,...

TRIANGLE DU HASARD ET DE LA RENCONTRE

Si la pensée éducative est profondément marquée par la recherche de la maîtrise de l'enfant, par la maîtrise de l'environnement, la réalité rencontrée par les enseignants et les éducateurs est évidemment toute autre.

Ce que nous apprend l'expérience éducative et l'écoute des témoignages de tout un chacun, c'est que loin de cette « pureté intentionnelle », de cette vision « positiviste de l'acte d'éduquer », en réalité, c'est un autre triangle qui est à l'œuvre dans la vie et l'éducation de tout un chacun.

Cet autre triangle aurait des sommets bien différents.



SOMMET NUMÉRO 1 : L'ENSEIGNANT COMME L'ENFANT EST PRIS DANS L'INSTITUTION

La première pointe de ce nouveau triangle est la nécessité ; l'enseignant n'est pas un être virtuel et supérieur qui serait libre de maîtriser son environnement ; pas plus lui, que les enfants, ne le peuvent.

La situation éducative est toujours imposée de l'extérieur et il faut faire avec ; de même que dans la réalité, les enseignants ne sont que rarement amenés à rejoindre des équipes idéales dans des écoles sur lesquelles ils auraient tout contrôle, avec des parents en harmonie avec les choix effectués...

On sait bien que dans la réalité chacun doit travailler avec des collègues qu'il n'a pas choisis, des élèves qu'ils n'ont pas triés, et des parents avec lesquels il n'y a pas forcément d'affinités.

La nécessité a au moins un avantage ; elle met tout le monde en quelque sorte à égalité face à elle, et elle est devenue ainsi une formidable opportunité de dialogue et de communication, pour amener, par un effort commun, une construction commune, à la modéliser un petit peu.

**SOMMET NUMÉRO 2 :
LE HASARD ET LA RENCONTRE
SONT FONDATEURS
EN ÉDUCATION**

Le hasard est partout en Éducation ; c'est la rencontre des individus, la concordance des histoires personnelles, l'alchimie et l'arithmétique des sensibilités, des vécus, des affinités. Les enfants le savent et ils le disent sans arrêt : pour eux toute arrivée, toute nouveauté est formidable.

Un nouveau prof fait naître tous les espoirs, un nouveau camarade remet en jeu les groupes si fragiles.

C'est grâce au hasard que la relation prend tellement de valeur entre les individus au point d'influencer très fortement les apprentissages.

Vouloir réduire les hasards, ne pas en reconnaître l'importance, pire, vouloir l'abroger ou le neutraliser, c'est évidemment risquer de le recevoir en pleine figure !

Ainsi l'enseignant qui ne veut rien connaître et reconnaître des interactions singulières entre lui et ses élèves ou dans le groupe d'élèves lui-même... risque fort de voir éclater les conflits, les violences et les ruptures.

À l'inverse accueillir, le hasard, et chercher à l'exploiter, c'est ouvrir une porte ; loin de s'éparpiller, l'enseignant qui a pris de la distance par rapport à ses propres objectifs, à son programme pensé de l'extérieur, et qui s'ouvre à l'événement a beaucoup plus de chances de

donner du sens aux apprentissages, de les enraciner, de les rendre efficaces.

Il peut avoir l'impression d'avoir perdu une part de ses repères mais d'une certaine façon en s'ouvrant sur le hasard, il permet que d'autres bien plus solides se mettent en place, mais cette fois-ci plus seulement à son seul usage.

**SOMMET NUMÉRO 3 :
LA COMPLEXITÉ EST
LE VRAI TERRAIN D'UNE
ÉDUCATION QUI SE VOUDRAIT
TRANSFORMATRICE ET CRÉATRICE**

Le dernier sommet de ce triangle « effectif » est bien entendu la « Complexité ». Les savoirs ne sont pas simples, ils sont toujours complexes et entremêlés et bien entendu le temps que l'on croit avoir gagné en simplifiant les notions sera perdu plus tard quand on n'arrivera plus à les faire tenir ensemble.

De la même façon, la situation éducative est complexe car elle concerne l'enfant comme l'adulte dans tous ses domaines, c'est à dire à la fois affectif, cognitif, social et politique.

C'est à une véritable révolution copernicienne qu'a œuvré Freinet en Éducation ; les enfants et les adultes ne travaillent pas l'un pour l'autre, mais ils travaillent ensemble et ils aiment travailler ; on tourne à la fois le dos à une certaine morale dite républicaine étreinte, et à l'éducation des curés.

L'immense complexité de la tâche d'enseigner oblige finalement à une grande humilité en classe ; on travaille ensemble, on développe les capacités d'expression et de maîtrise des enfants eux-mêmes sur un environnement qui n'a pas été choisi et qui s'impose à nous tous.

On peut effectuer un tel travail

dans de nombreuses directions, il n'y a pas de sens obligatoire, et presque pas de passages obligés ; ce qui sert de guide et d'assurance dès lors sur le fait que chacun progresse (y compris l'enseignant) c'est le fait de pouvoir vérifier dans le groupe que le travail ensemble est toujours possible et que la collaboration est riche et effective dans les projets communs.

La notation, les programmes sont des aides qui peuvent apparaître comme utiles, mais qui ne sont nullement nécessaires ; la Pédagogie coopérative en tant qu'entreprise collective d'expression et de production de sens vis à vis d'un environnement accueilli et complexe peut se suffire à elle-même, et elle concerne tous les âges.

Laurent OTT

enseignant et éducateur à
Longjumeau (91)

Association INTERMEDES

SITE : <http://fondation.intermedes.free.fr/>

Lutte contre la solitude enfantine et soutien de la fonction éducative

http://monsieur.wanadoo.fr/laurent_ott

1 Pour les éducateurs, depuis Rousseau, la Nature a souvent été recherchée comme cadre pour des institutions et des éducations idéales ; même les mouvements de développement des lieux de vie alternatifs dans les années 70 ont correspondu à cette tendance, à laquelle sont associés de grands noms de la pédagogie et du travail social. C'est que la Nature représente justement une occasion rêvée pour les éducateurs de reconstruire un environnement neuf, autonome et en rupture avec les influences sociétales majeures. La recherche de la Nature en Éducation représente ainsi la tentation de la maîtrise de l'environnement, et, de fait, la Ville représente souvent son contraire : la Ville apparaît comme un environnement trop complexe pour être maîtrisé et on pense toujours aujourd'hui, comme au XIX^{ème} Siècle, à en éloigner les jeunes délinquants « pour leur bien ». Une chose est sûre, la complexité que représente la Ville met en échec les représentations les plus communément admises de l'efficacité de l'Éducation, à savoir la nécessité de maîtrise ; bien entendu, une approche complexe s'impose dans un tel contexte, mais elle nécessite un gros effort de théorisation et d'argumentation, car elle « n'est pas naturelle ».